



MAPA TEATRO

La Despedida

13 - 18 novembre 2017

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
SIRHANNE
DEMARCQ
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

ANÉE
FRANCA
COLOMBIA
2017

« Il n'y a pas de mémoire sans oubli. »

Entretien avec le Mapa Teatro



Aux expressions « théâtre documentaire » ou « docu-fiction » utilisées par certains critiques ou chercheurs pour définir votre travail, vous préférez le terme « ethno-fiction ». Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Dans son effort pour déchiffrer les actes poétiques réalisés par de nombreux artistes de notre temps, la critique utilise des catégories esthétiques qui, s'il est vrai qu'elles peuvent apporter quelques éclaircissements sur la façon dont œuvrent ces artistes, finissent par homogénéiser les poétiques et par limiter leur pouvoir d'étonnement. Depuis les années 1990, nous avons adopté des tactiques de travail, dans l'écriture et dans la mise en scène de nos pièces, qui pourraient relever d'une anthropologie visuelle désordonnée, ou d'une capricieuse ethnographie expérimentale. Bien longtemps plus tard, nous avons compris que notre travail – si tant est qu'il soit absolument nécessaire de le définir – est plus proche de la notion d'ethno-fiction imaginée par Jean Rouch que d'un « théâtre documentaire », si politiquement correct et tellement à la mode en Occident ces dernières années.

La Despedida s'inscrit dans votre cycle intitulé « Anatomie de la violence en Colombie ». Pourquoi le mot « anatomie » ?

En tant qu'anatomistes inexpérimentés mais obsessionnels, nous avons voulu pratiquer une opération

de dissection, une incision sur un corps de cinquante-deux ans qui a subi de multiples formes d'extrême violence dans notre pays : la violence du narcotrafic, celle des paramilitaires, celle du conflit armé, et la violence d'État. Cette opération a consisté à couper et à monter trois morceaux, trois pièces indépendantes, chacune dédiée à l'une de ces formes de violence, le tout réuni en un triptyque. *La Despedida* est le dernier morceau que nous ayons monté. Nous l'avons créé au beau milieu des discussions et des accords de paix en Colombie, et c'est avec lui que nous refermons non seulement un cycle de travail mais aussi un cycle de notre histoire.

Qu'est-ce qui serait à vos yeux essentiel pour parvenir à asseoir la paix en Colombie : la mémoire ou l'oubli ?

Il n'y a pas de mémoire sans oubli, de même qu'il n'y a pas de document sans trace de fiction. Il ne s'agit pas d'une forme binaire, instrumentale, mais d'un rapport de forces complexe, qui se joue à deux niveaux, macropolitique et micropolitique : il y a d'une part les politiques de production de la mémoire de l'État et d'autre part celles qui sont indissociablement liées à notre subjectivité. Cette tension est inévitable et nécessaire pour mettre en mouvement et restaurer la vie, mais aussi pour mettre en fiction l'écriture de l'histoire et empêcher la monumentalisation ou muséification de la mémoire.

Quelle relation existe-t-il entre la mort, la violence, la fête et le théâtre ?

Depuis la naissance de la tragédie, le théâtre a été l'espace de mise en scène de cette relation. Le théâtre est encore et toujours le dispositif poético-politique qui nous permet de transposer la peur de la mort et l'histoire de la violence qui a ravagé la Colombie depuis que nous sommes nés, mais aussi notre désir de fêter et de célébrer la vie. Aux abominables rituels de mort dont ce pays a été le témoin, les Colombiens ont opposé une force de résistance obstinée, identifiable à notre capacité de survie et de célébration. Pour notre part, nous avons tenté de conjurer l'indignation et la peur dans cette jouissance et cette liberté que nous offre le théâtre.

Comment avez-vous travaillé à ce spectacle, *La Despedida* ?

Cette dernière partie du triptyque – qui s'achève sur une fête qui n'a pas lieu et qui parle de l'échec d'une idée de révolution de la part de la guérilla la plus ancienne du continent américain – a été pour nous la plus difficile. Pour la première fois, le temps historique et le temps de création se rejoignaient, jour pour jour, faisant de ce processus une expérience pleine de doutes et d'incertitude. Nous avons attendu très longtemps pour fêter la paix, et maintenant qu'elle est si près de nous, nous avons l'air de ne pas vouloir ou de ne pas savoir le faire, de ne pas trouver le lieu, ni les mots, ni les images, ni les gestes adéquats. Cette sensation est celle qui a traversé le processus de création de *La Despedida*, peut-être parce qu'on ne conçoit pas l'acte d'adieu (*despedida*) comme on conçoit l'acte de bienvenue.

Quel sens revêt le nom de votre compagnie ?

« Mapa » signifie carte en français. Carte-Théâtre : comme la carte que deux cartographes colombiens ont commencé à dessiner il y a trente-trois ans de cela dans le sous-sol de la Chambre de Commerce suisse à Paris, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

Mapa Teatro

Le Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire. Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par Heidi et Rolf Abderhalden, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse. Depuis sa création, le Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières – géographiques, linguistiques, artistiques –, à la confrontation de problématiques locales et globales, ainsi qu'au montage de médiums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité, les langages, les auteurs et les époques, les géographies et les langues, la voix et l'image. Ces dernières années, le Mapa Teatro s'est particulièrement intéressé à la production d'événements croisant micropolitique et poétique. À travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés expérimentales, le Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne : un laboratoire de l'imagination.

La Despedida

Conception et mise en scène, **Heidi et Rolf Abderhalden**

Avec Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden, Agnes Brekke, Andrés Castañeda, Miguel Molina, Julián Díaz, Santiago Sepúlveda
Dramaturgie, Mapa Teatro, accompagné de Martha Ruiz, Matthias Pees, Laymert García Dos Santos, Jean Tible, Giulia Palladini
Musique et création sonore, Juan Ernesto Díaz
Scénographie, Pierre Henri Magnin
Conception lumière et direction technique, Jean-François Dubois
Création costumes, Elizabeth Abderhalden
Masques, Christian Probst et Juan Alberto Orrego
Montage et vidéo *live*, Luis Delgado, Ximena Vargas
Régie plateau, José Ignacio Rincon, Javier Navarro
Traduction, Anne Proenza

Production Mapa Teatro (Ximena Vargas), Les Indépendances (Camille Barnaud)

Coproduction Théâtre de Vidy, Lausanne ; Festival Sens Interdits ; Next Festival ; La rose des vents ; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coralisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Tournée en France dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017



Avec le soutien de l'Adami et de l'Onda



Remerciements Michelle Kokosowski, Alejandro Valencia Villa, Sergio Jaramillo, Grupo Puma, Base Militaire El Borugo, Ministère de la Défense de Colombie, Ambassade de Suisse en Colombie, Ambassade de France en Colombie
Spectacle créé le 18 octobre 2017 au Théâtre de Vidy, Lausanne

Durée estimée : 1h15

Spectacle en espagnol surtitré en français

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photo couverture : © Santiago Sepulveda
Photo page intérieure : © Mapa Teatro

